

Coups d'oeil

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (218), 62–63.



Behind Enemy Lines



Jimmy Neutron: Boy Genius



THE ACCIDENTAL SPY

Te wu mi cheng — Hong Kong 2001, 108 minutes — Réal. : Teddy Chan — Scén. : Ivy Ho — Int. : Jackie Chan, Eric Tsang, Vivian Hsu, Wu Hsing-kuo, Alfred Cheung — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Même s'il jouit depuis quelque temps d'une grande popularité et qu'il est de plus en plus convoité par Hollywood, Jackie Chan continue de tourner des productions hongkongaises dont la sortie coïncide avec le Nouvel An chinois. Tel est le cas de **The Accidental Spy**, un *thriller* d'espionnage sorti en Asie en janvier 2001. Tourné en partie en Corée du Sud, en Turquie et au Japon, ce film, qui traite de terrorisme biologique — un sujet brûlant d'actualité —, est une sorte de James Bond à l'asiatique. Bien que le film soit moins humoristique que les productions récentes de la vedette, les fans y trouveront leur compte, car il offre son lot d'action et de cascades spectaculaires. (PG)

BEHIND ENEMY LINES

Derrière les lignes ennemies — États-Unis 2001, 105 minutes — Réal. : John Moore — Scén. : Jim Thomas, John Thomas — Int. : Owen Wilson, Gene Hackman, Gabriel Macht, Charles Malik Whitfield, Joaquim de Almeida, David Keith — Dist. : Twentieth Century Fox.

Film de guerre invraisemblable multipliant néanmoins quelques effets visuels et sonores bien orchestrés, **Behind Enemy Lines** se distingue de toute autre production similaire puisqu'il s'agit du premier long métrage sur le sujet ayant pris l'affiche peu après les attentats du 11 septembre aux États-Unis. L'adaptation (très libre) d'un fait vécu décrivant la mission d'un pilote de l'armée américaine en Bosnie reflète sans aucun doute l'actualité,

mais le traitement dérape très rapidement : l'excès de scènes patriotiques et la surenchère de clichés mènent le tout à la dérive. Il est rare qu'un acteur de la trempe de Gene Hackman réussisse à rendre un personnage si peu crédible. Dans de telles circonstances, pouvait-il en être autrement ? (PR)

JIMMY NEUTRON: BOY GENIUS

Jimmy Neutron : un garçon génial — États-Unis 2001, 83 minutes — Réal. : John A. Davis — Scén. : John A. Davis, David N. Weiss, J. David Stem, Steve Oedekerck — Voix : Debi Derryberry, Megan Cavanagh, Mark DeCarlo, Patrick Stewart, Martin Short — Dist. : Paramount Pictures.

Un jeune garçon déluré, débrouillard, inventeur, génie dira-t-on — son nom de James Isaac Neutron est même inspiré de celui du célèbre physicien anglais — sauve le monde d'une catastrophe, car des extraterrestres ont kidnappé tous les parents de sa ville. Ce film d'animation, produit avec des logiciels faciles d'utilisation, constitue une œuvre charmante mais non puérile grâce à son allant, à sa glorification de l'imagination et du merveilleux. Elle deviendra sûrement bientôt une autre télé-série à succès de sa maison de production, Nickelodeon. (LC)

JOE SOMEBODY

Joe quelqu'un — États-Unis 2001, 98 minutes — Réal. : John Pasquin — Scén. : John Scott Shepherd — Int. : Tim Allen, Julie Bowen, Greg Germann, Kelly Lynch, Hayden Panettiere, Jim Belushi, Patrick Warburton — Dist. : Twentieth Century Fox.

Le réalisateur fétiche du populaire comédien Tim Allen, John Pasquin (*The Santa Clause*, *Jungle2Jungle* et de nombreux épisodes du sitcom *Home Improvement*), nous revient avec cette comédie dramatique sur la rédemption et le rachat.

Le film est taillé sur mesure pour le comédien-vedette qui est très à l'aise dans un rôle fortement stéréotypé. Il y a bien quelques moments amusants ici et là, mais ils sont ternis par un discours moralisateur plutôt lourd et simpliste alors que la mise en scène est, au mieux, fonctionnelle. Bref, **Joe Somebody** s'impose comme une version académique et édulcorée de l'excellent *American Beauty*. (PG)

KATE AND LEOPOLD

Kate et Léopold — États-Unis 2001, 124 minutes — Réal. : James Mangold — Scén. : James Mangold, Steven Rogers — Int. : Meg Ryan, Hugh Jackman, Liev Schreiber, Breckin Meyer, Natasha Lyonne, Bradley Whitford — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Après avoir échoué à populariser des drames (*When a Man Loves a Woman*, *Courage Under Fire*, *City of Angels*, *Proof of Life*), l'actrice Meg Ryan se tourne à nouveau vers ce qui lui réussit à tout coup : la comédie romantique. **Kate and Leopold**, une version actualisée de *Pretty Woman* et autres copies conformes de *Cendrillon*, lui sied à merveille. Une carriériste maladroite qui ne croit plus à l'amour rencontre un prince charmant venant d'une autre époque. Sans être la comédie du siècle, ce long métrage de James Mangold (*Girl, Interrupted*, *Cop Land*) déride quelque peu et attire tous les amoureux. (PR)

LISE ET ANDRÉ

France 2001, 87 minutes — Réal. : Denis Dercourt — Scén. : Denis Dercourt — Int. : Isabelle Candelier, Michel Duchaussoy, Aïssa Maïga, Augustin Bartholomé — Dist. : K.Films Amérique.



Spy Game

Kate and Leopold



Joe Somebody



Yamakasi – Les samouraïs des temps modernes

Après les tribulations d'un orchestre de chambre dans la savoureuse comédie *Les Cachetonneurs*, le musicien-cinéaste Denis Dercourt se hasarde dans les méandres d'un drame psychologique sur fond de chant choral. Malheureusement, ce changement de genre n'est pas des plus réussis. Cette relation circonstancielle entre un prêtre désabusé et une prostituée monoparentale débouchant sur un pèlerinage à la Vierge pour sortir le fils de celle-ci d'un profond coma s'avère somme toute bien peu crédible. Il est vrai que la foi, surtout celle aux miracles, est un terrain miné et ici, le scénario comme les dialogues ne réussissent pas le déminage. Même l'émotion forcée du jeu de l'actrice principale annihile celle du spectateur qui voudrait pourtant partager sa ferveur. (LVS)

ORANGE COUNTY

États-Unis 2002, 83 minutes – Réal. : Jake Kasdan – Scén. : Mike White – Int. : Colin Hanks, Schuyler Fisk, Catherine O'Hara, Jack Black, John Lithgow, Lily Tomlin – Dist. : Paramount Pictures.

L'attrait principal du film *Orange County* est de réunir quelques enfants de vedettes consacrées de Hollywood. À partir d'une idée fort mince (les visées d'un jeune aspirant écrivain d'accéder à la prestigieuse Université de Stanford sont compromises par une bête erreur administrative), prétexte à une série de quiproquos parfois réussis, parfois ratés, le film n'offre, en fin de compte, pas plus que les autres comédies pour adolescents des dernières années. Le jeune Colin Hanks a de la présence alors que Jack Black, dans un rôle calqué sur ceux joués par le regretté John Belushi, est particulièrement irritant. Quant à la fille de Sissy Spacek et du réalisateur Jack Fisk, Schuyler Fisk, elle n'a guère l'occasion de démontrer son potentiel. (PG)

SPY GAME

Jeu d'espionnage – États-Unis 2001, 126 minutes – Réal. : Tony Scott – Scén. : Michael Frost Beckner, David Arata – Int. : Robert Redford, Brad Pitt, Stephen Dillane, Catherine McCormack, Marianne Jean-Baptiste – Dist. : Universal Pictures.

Un espion de la CIA, partant à la retraite, est obligé d'employer ses dernières 24 heures de travail à sauver la tête d'un de ses anciens assistants et amis. Se situant en 1991 et jouant sur des retours en arrière remontant jusqu'à 1975, ce film d'action au rythme enlevé propose une vision plutôt tronquée de la politique extérieure américaine de l'époque pour nous resservir l'idée qu'hier c'était encore le bon temps. Robert Redford passe ici le flambeau à Brad Pitt pour ce type de rôle. (LC)

UN JEU D'ENFANTS

France 2001, 85 minutes – Réal. : Laurent Tuel – Scén. : Laurent Tuel, Constance Verluca – Int. : Karin Viard, Charles Berling, Ludivine Sagnier, Camille Vatel, Alexandre Bongibault, Aurélien Recoing, Manuela Gourary, Pierre Julien, Idwig Stephane – Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Partageant avec son mari et ses deux jeunes enfants un vaste appartement, une femme reçoit un jour la visite d'un couple étrange qui a déjà habité les lieux. S'ensuit une série d'événements mystérieux, la femme croyant ses enfants possédés. Tel un drame fantastique oscillant entre le paranormal, l'horreur et la folie, ce long métrage de Laurent Tuel (*Le Rocher d'Acapulco*) procure d'abord un effet déconcertant; le spectateur entre vite dans un monde insolite. Mais le récit, qui allie manipulation, perversité et innocence, offre par contre trop peu de frisson et le déroulement décousu s'avère plutôt décevant. (PR)

YAMAKASI – LES SAMOURAÏS DES TEMPS MODERNES

France 2001, 90 minutes – Réal. : Ariel Zeitoun – Scén. : Luc Besson, Philippe Lyon, Julien Seri – Int. : Charles Perrière, Châu Belle Dinh, Williams Belle, Malik Diouf, Yann Hnaufra, Guylain N'Guba Boyeke, Laurent Piermontesi, Maher Kamoun – Dist. : Christal Films.

Après les immenses succès commerciaux de *Taxi* et *Taxi 2*, voici le dernier rejeton français écrit par Luc Besson, *Yamakasi*, terme d'origine zairoise signifiant un esprit fort dans un corps fort. Malgré la controverse qui en a précédé la sortie – le réalisateur initial, Julien Seri, fut licencié durant le tournage et intenta un procès qu'il perdit par la suite –, ce navet indigeste réussit son pari avec plus de trois millions d'entrées en France, majoritairement chez les adolescents de la banlieue pour qui le film (la recette ?) a été conçu. La caméra vertigineuse exploite à fond les prouesses athlétiques des personnages et les jeunes risquent d'être impressionnés. Par contre, le public plus âgé se lasse rapidement de ce spectacle d'acrobaties aériennes au scénario bancal et carrément démagogue. (PG)

• LC : Luc Chaput • PG : Pascal Grenier • PR : Pierre Ranger • LVS : Louise-Véronique Sicotte

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans notre numéro 217. *Zoolander* n'est pas le premier film que réalise au cinéma l'acteur Ben Stiller mais bien son troisième. Il a auparavant tourné *Reality Bites* (1994) et *The Cable Guy* (1996).